

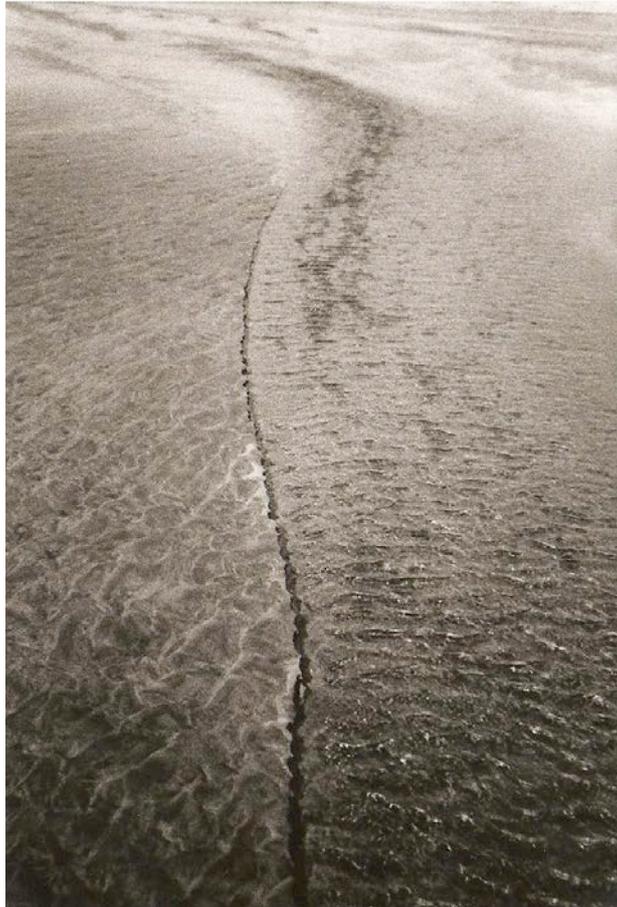
# Homme sans but

d'Arne Lygre

Mise en scène Christian Gariat

création 2017

Théâtre mobile  
ch.gariat@gmail.com  
06 81 00 26 33



**Production** : Théâtre Mobile (*coproduction en cours*)

**Avec le soutien** du Centre National des Écritures du Spectacle [CNES] – La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, du Théâtre de l'Éphémère ; du Préau, Centre dramatique de Vire ; du TNG, Centre dramatique national de Lyon

Le Théâtre Mobile est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes

# Homme sans but

d'Arne Lygre

Traduit du norvégien par  
Terje Sinding

Mise en scène et dramaturgie Christian Gariat

Collaboration chorégraphique, dramaturgie Catherine Crochet

Dispositif scénique Caroline Oriot  
Lumières Nicolas Boudier  
Vidéo, son Anatole Maillot-Rosély  
Costumes Catherine Crochet  
Photos Clémentine Crochet

## Avec

Mahaut d'Arthuys  
Noémie Bianco  
Sabine Destailleur  
Thomas Gourdy  
Fabrice Lebert  
Loïc Risser

Titre original : *Mann uten hensikt*  
© 2005 Aschehoug Publishing House

© 2007 L'Arche Editeur.  
L'Arche est éditeur est agent théâtral du texte représenté  
Photographies : Catherine Crochet 2005

## Résumé <sup>1</sup>

**Tout commence** par le portrait de deux frères : l'un est un architecte visionnaire, l'autre son suiveur. Pourtant, ils ont besoin l'un de l'autre. Ils s'entraident et l'énergie ainsi déployée aboutit à la réalisation d'une nouvelle ville. C'est une réussite et l'argent coule à flots. A peine dix ans plus tard, l'architecte meurt laissant son frère unique hériter de l'empire. C'est alors que derrière l'énergie libérée, apparaissent d'autres forces refoulées. Le frère aime la « femme » du défunt, l'a, semble-t-il toujours aimée. Mais il ne peut plus l'aimer tant il a souffert des années vécues à l'ombre de son frère de génie. À la fin de la pièce une certitude : l'énergie autrefois féconde, est devenue destructrice. Femme et Frère, à nouveau dépendants l'un de l'autre, se livreront un combat sans merci.

## Extrait <sup>2</sup>

*Peter et Frère, debout sur un terrain vierge près du Fjord.*

PETER

Ici.

Ici sera la ville.

FRÈRE

Oui.

PETER

Ici.

FRÈRE

Toute une... ville ?

PETER

Ne recommence pas !

J'ai pris ma décision.

Ici elle sera. La ville.

La première pierre.

*Peter s'éloigne un peu. Il choisit un autre endroit.*

Ou...

Non

*Peter revient à l'endroit où il était.*

Ici.

Ici nous la poserons. La première pierre.

---

<sup>1</sup> L'ARCHE Editeur, 2007

<sup>2</sup> *Homme sans but*. Arne Lygre. Acte I, p 7 © L'ARCHE Editeur, 2007

### Les cauchemars glacés d'Arne Lygre <sup>3</sup>

Arne Lygre ne se sent à peu près rien de commun avec les autres dramaturges nordiques. Qu'il s'agisse d'Henrik Ibsen et August Strinberg ou de son aîné suédois Lars Norén... Il récuse même tout lien avec la grande tradition réaliste et psychologique scandinave, si ce n'est comme repoussoir. La seule référence qu'il se reconnaisse est celle de Knut Hamsun, qui incarne justement dans son pays la rupture avec Ibsen et la liberté de l'imaginaire. Et celle de son aîné Jon Fosse, qui, même si leurs univers et leurs manières d'écrire sont très différents, a ouvert la voie pour un théâtre non naturaliste »

« Je n'ai jamais été un grand lecteur, et très peu de dramaturges ont vraiment compté pour moi, si ce n'est l'autrichien Werner Schwab, au tout début » fait-il remarquer. Terje Sinding, son traducteur français, observe que, comme d'autres auteurs nordiques, danois notamment, de la même génération, « ses intérêts le portent plutôt vers la bande dessinée, le cinéma d'actions ou la science fiction que vers la tradition théâtrale ». Et de fait, ses « pièces de chambre » comme il les appelle, sont des sortes de fables à la fois terriblement efficaces et assez expérimentales dans la manière de mener le récit : « Je cherche des archétypes, et j'aime construire, à chaque fois, un univers autonome, sans références explicites à la réalité », précise-t-il.

La folie et la violence, n'arrivent chez lui que dans les plis d'une écriture simple, économe à l'extrême. Le réel et le virtuel s'y mêlent et s'y répondent de manière inédite, en de subtils glissements vers un léger fantastique qui laisse le lecteur ou le spectateur en état de doute sur ce qui arrive vraiment. Si la folie et la violence, chez Arne Lygre, arrivent sur les pas de la banalité, c'est peut-être que nous sommes, collectivement, en ce début de millénaire, comme ces étranges personnages aux identités incertaines et mutantes. Aspirés par les simulacres et les nouvelles formes prises par le pouvoir, incapables de mesurer les glissements profonds et intimes opérés par la perte de réalité du réel lui-même, notamment dans le rapport au temps et à la mort.

#### Extrait <sup>4</sup>

PETER

Derrière celle qui prétend avoir été ma femme. Qui es-tu ?

À quoi penses-tu ? Avec qui parles-tu ?

Quelles sont tes raisons de vivre ?

À part mon argent, je veux dire.

Je ne te connais pas.

FEMME

Depuis quand tu es devenu méchant ?

PETER

Méchant ?

FEMME

Avant tu n'étais pas comme ça. Ce n'est pas le moment de commencer. Pas si près de la fin.

---

<sup>3</sup> Nordika

<sup>4</sup> *Homme sans but*. Arne Lygre. Acte II, p 40 © L'ARCHE Editeur, 2007

## Présentation <sup>5</sup>

**L'écriture dramatique** d'Arne Lygre agit par anticipation et rupture. Écriture immersive faite de variations et d'écarts dans laquelle l'espace et le temps se révèlent par touche et déduction. Dans cette histoire de famille, les personnages ont à la fois tous les âges et « pas d'âge ». Ils agissent, se parlent se commentent et se livrent à la troisième personne avec minutie et précision. Aucun flou, aucune obscurité, tout est en lumière.... mais une lumière qui révèle sa part d'obscurité sans laquelle elle n'aurait ni cet éclat, ni ce parfum originel.

Le poème dramatique que nous livre l'auteur est en fait le témoignage d'une véritable relation entre le poète et son temps. Il regarde dans l'âme et dans les yeux d'un siècle nouveau et en décrit sans complaisance la créature et l'échine : « tant que vit la créature, elle doit porter ses propres vertèbres »<sup>6</sup>. Il révèle la tension remarquable qui existe au présent de notre temps entre « ceux qui font », « ceux qui se donnent » et « ce qui fait » le monde. Cette expérience ternaire introduit une discontinuité particulière du temps qui le divise selon son actualité ou son inactualité<sup>7</sup> et lui inspire sa relation mémorielle.

C'est à une contemporanéité archaïque que renvoient les figures imaginées par Arne Lygre. Figures archaïques, proches de *L'arké*, de l'origine qui nous échappe encore et toujours. Figures qui nous permettent de nous dessaisir de « l'obscurité lumineuse » que le présent agite sous nos yeux... Alors Frère et Soeur prennent un sens « biblique » et « mythique », universel et particulier. Ils nomment, incarnent et soulignent une appartenance ! Peter ne dit-il pas à Frère « On est quand même en droit d'exiger le maximum des gens prétendant faire partie de votre famille ». Dans ce « prétendant » se cache l'enjeu de ceux qui font le présent. Un présent quasi religieux ou l'identité affleure la croyance, où l'appartenance amène la reconnaissance. Société qui se mérite et ou savoir se vendre est la règle. Société de « l'être au monde » qui se construit comme un jeu, avec un goût à peine dissimulé de la destruction.

C'est pourtant avec l'habit du bâtisseur que Peter soude le destin de sa famille « élargie ». « C'est fini » « Je disparais » dit-il à Femme à la fin du premier acte, auquel répond à la fin du second acte : « Je ne suis personne » puis : « Tu n'es personne » de Frère qui conclut le troisième acte. Dans le Fjord, sur le quai, dans la ville, à l'hôpital, ou dans la maison de Peter, sa « famille » apprend à se déplacer « d'abîme en abîme avec la réalité d'un reptile »<sup>8</sup>.

Qui manipule, qui dispose, qui propose ? Quel est au fond l'homme qui entreprend, pense ce monde, le construit, le transforme, le nomme ? Ni Femme, ni Fille, ni Sœur, ni Propriétaire, ni Frère, ni Peter ne le savent. Ils sont juste le jouet d'un fantasme, d'une pulsion perverse et cynique. Avec ou sans but leur « être là » est contraint et troublé. C'est le système qui dissimule leur indignité. Un système dans lequel « [...] les personnes n'ont affaire (ici) les unes aux autres qu'autant qu'elles mettent certaines choses en rapport entre elles comme marchandises » et « [...] n'existent les unes pour les autres qu'à titre de représentants de la marchandise qu'elles possèdent »<sup>9</sup>. Le monde qu'ils ont bâti est une rupture avec eux-mêmes : hurler ne leur sert à rien !

<sup>5</sup> Christian Giriat « Hurler ne leur sert à rien ! » - 13 novembre 2010

<sup>6</sup> Ossip Mandelstam « Mon siècle »

<sup>7</sup> Qu'est-ce que le contemporain ? Giorgio Agamben Rivages poche / Petite Bibliothèque © 2008, Edition Payot

<sup>8</sup> Leif Zern Extrait présentation Odeon 10 novembre 2007

<sup>9</sup> Karl Marx, Le Capital, Livre premier, Deuxième section, chapitre VI, Achat et vente de la force de travail.

## Extrait <sup>10</sup>

FEMME

Ils criaient tous. Personne ne lâchait rien. Ils en voulaient toujours plus. Ils cherchaient à s'emparer des objets auxquels s'agrippaient leurs voisins. Les plus forts étaient prêts à cogner pour la moindre babiole. Et les faibles se laissaient frapper.

FRÈRE

Les gardiens tentaient de les refouler.

FEMME

Ceux qui étaient encore devant le portail comprenaient qu'il ne resterait plus rien pour eux. Ils essayaient de forcer le passage.

C'était la panique.

FRÈRE

Vingt minutes plus tard. Quand le jardin commençait à se vider.

FEMME

Piétinée.

FRÈRE

Qui ?

*Personne ne répond. Frère crie.*

Qui ?

## Une œuvre tendue et mystérieuse <sup>11</sup>

Arne Lygre utilise deux perspectives narratives pour ses personnages qui se servent tantôt de l'une, tantôt de l'autre puisqu'ils interrompent à des moments très précis leurs discours pour prendre de la distance avec ce qu'ils disent, intervenant alors à la troisième personne. Ces passages au centre de chaque acte traduisent des sauts spatiaux et temporels, successivement de « 20 ans, 20 jours et 20 minutes ». Ce frottement entre un dialogue et une pensée distanciée donne la sensation d'être dans une impression de flou et d'irréalité, un monde virtuel ou tout serait rendu possible grâce à l'argent et où tout s'achèterait avec de « petites enveloppes » distribuées chaque jour.

« J'ai besoin de me lancer dans autre chose. / Quelque chose qui pourrait ne pas réussir ». Peter, un architecte, décide de jouer sa fortune pour bâtir une ville sur le site exceptionnel (d'un fjord qu'il va acheter à « Propriétaire»), Peter est le seul à être nommé dans la pièce. Les autres sont des figures, Frère, Femme, Fille, Sœur, Propriétaire/Assistant. Et sauf peut-être Sœur, ils sont tous liés à l'argent de Peter. Ils se disputent sa possession. Peter achète, les autres se vendent. Le trouble grandit. Peter s'est-il aussi acheté une famille ? Quel rôle chacun joue-t-il ? Il n'y a plus que la mort qui puisse bousculer ce désir de toute puissance. La mort de Peter d'abord, puis celle d'une enfant. « Il y a une enfant morte sur la pelouse. / Ça aussi c'est du jeu ? / Ça ne fait pas partie du jeu ? De s'avouer qu'on joue ? ». Arne Lygre nous livre une œuvre tendue, mystérieuse, qui interroge le rapport à la disparition, à la destruction, être quelqu'un ou n'être personne, même vivant, comment ça se raconte ?

<sup>10</sup> *Homme sans but*. Arne Lygre. Acte3, p 86 © L'ARCHE Editeur, 2007

<sup>11</sup> D'après un texte de présentation publié en 2007 dans *Le Matricule des Anges*.

Extrait <sup>12</sup>

FRÈRE

Il n'est pas encore froid.

FEMME

Ca n'est pas aussi rapide que ça.

FRÈRE

Ca a été si rapide.

FEMME

Je voulais dire...

FRÈRE

Je sais ce que tu voulais dire. Ça ne m'intéresse pas.

FEMME

Je ne t'aime pas.

FRÈRE

Ca m'est égal.

FEMME

Peter ne t'aimait pas.

*Frère s'apprête à répondre, mais hésite. D'un ton blessé.*

FRÈRE

Pas toujours. Non.

FEMME

Pas souvent.

FRÈRE

Tu apparaissais et tu disparaissais. Moi j'étais là.

FEMME

Parfois je me suis demandé pourquoi il te gardait.

FRÈRE

On ne choisit pas sa famille.

---

<sup>12</sup> *Homme sans but*. Arne Lygre. Acte II, p 63 © L'ARCHE Editeur, 2007



Arne Lygre

**Arne Lygre** est né à Bergen (Norvège) en 1968. Dramaturge, il a commencé à écrire en 1993. Son théâtre a rapidement franchi les frontières de la Norvège : il a été mis en scène au Danemark, en Suède, en Allemagne, au Brésil, en Estonie, au Portugal, en Italie, en France et traduit en plusieurs autres langues. Il a publié à ce jour : **Mamma og meg og menn [Maman et moi et les hommes]**, 1998 Traductions en anglais et allemand, traduction en français de Terje Sinding (*Les Solitaires Intempestifs*, 2000), mise en scène Ingrid Forthun, Rogaland Theater, Stavanger, Norvège, 1998 (création) ; Mikkil Hede, Teatret Masken, Nykøping-Falster, Danemark, 2000 ; François Chevallier, Addition Théâtre, Le Mans, 2006 ; Thomas Krupa, Badisches Staatstheater, Karlsruhe, Allemagne, 2007 ; Nadège Coste ; Compagnie des 4 coins, Metz, 2009 ; Jørn Riegels Vimpel, Agder Teater, Kristiansand, Norvège, 2009 ; Jean-Philippe Vidal, Salmanazar d'Épernay / Comédie de Reims, 2011. **Brått evig [Éternité soudaine]**, 1999, traductions en anglais, allemand, serbe et estonien, mise en scène Catrine Telle, Nationaltheatret, Oslo, Norvège, 2000 (création) ; Roman Baskin, Vanlinnastudio, Tallin, Estonie, 2001 ; Stefan Nolte, Staatsschauspielhaus, Dresde, Allemagne, 2003. **Skygge av en gutt [L'ombre d'un garçon]**, 2003 Traduction en allemand suédois et hongrois, traduction en français d'Eloi Recoing (inédite), mise en scène d'Ola B. Johannessen, Det Norske Teater, Oslo, Norvège, 2006 (création). **Mann uten hensikt [Homme sans but]**, 2005, traductions en anglais, allemand, italien et portugais, traduction en français de Terje Sinding [l'arche éditeur, 2007], mise en scène Alexander Mørk-Eidem, Nationaltheatret, Oslo, Norvège, 2005 (création) ; Marc von Henning, Theatre Am Neumarkt, Zurich, Allemagne, 2006 ; Claude Régy, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, 2007 ; Roberto Alvim, Teatro Sesc Avenida Paulisa, Sao Paulo, Brésil, 2007 ; Alvaro Correia, Teatro Comuna, Lisbonne, Portugal, 2008 ; Vladimir Bouchler, Rogaland Teater, Stavanger, Norvège, 2008 ; Florian Boesch, Badisches Staatstheater, Karlsruhe, Allemagne, 2009 ; Jon Tombre, Teatro della Limonaia, Florence, Italie, 2009. **Dager under [Jours souterrains]**, 2006 Traduction en allemand, traduction en français de Terje Sinding (inédite), mise en scène de Kamilla Mortensen, Teater Momentum, Odense, Danemark 2009 (création), Jacques Vincey, Scène National d'Aubusson, 2011 ; Stéphane Braunschweig (en allemand), Berliner Festspiele/ Schauspielhaus Düsseldorf, Allemagne, 2011. **Såstillhet [Puis le silence]**, 2008. Traduction en français de Terje Sinding (inédite). Mise en scène de Torkil Sandsund, Get Norske Teater, Oslo, Norvège, 2009, création ; Maria Kjaergaard-Sunesen, Statens Teaterskole, Copenhague, Danemark 2011. **Jeg forsvinner [Je disparaiss]**, 2011. Traduction en anglais. Traduction en français d'Eloi Recing (l'arche éditeur, 2011). Mise en scène de Stéphane Braunschweig, La Colline – theatre national, Paris, 2011 (création). Les oeuvres romanesques d'Arne Lygre sont encore inédites en français. Certaines sont en cours de traduction. Son recueil de nouvelles **Tid inne [Il est temps]**, publié en 2004 chez Aschehoug Publishing House, a été distingué par le prestigieux Prix Brage. **Et siste ansikt [Un dernier visage]** parue chez Aschehoug Publishing House en 2006 est un roman qui a été sélectionnée pour le prix de la télévision norvégienne du meilleur roman. Sa dernière et nouvelle oeuvre **Og Min døde mann [My Dead Man – Mon homme mort]**, a été publié en Août 2009 chez Aschehoug Publishing House. **Ikke noe a forlat [Rien à quitter]**, texte inédit, a été traduit par Eloi Recoing en Novembre 2011 et publié » dans OutreScène 13 (La revue de La Colline).



### Scénographie Une première hypothèse...<sup>13</sup>

La scénographie de la pièce de Arne Lygre est particulièrement épurée : un sol, quelques objets, la présence « signifiante » de matières visuelles et sonores qui agissent, vibrent, révèlent et diffusent la tension permanente amenée par le texte, la situation, l'action. Entre réalité concrète, quotidien palpable et espace visionnaire, le lieu scénique suggère un temps particulier où la lumière vibre avec les corps, scintille avec les objets et distille cette « note intense et limpide » qui coupe comme le fil d'un rasoir. La matière de la pièce est sans concession, ferme, brute et décidée, entre distance et incarnation, elle demande un état de compréhension particulier où les acteurs, le public, expérimentent « une construction esthétique et émotionnelle singulière » que l'on pourrait croire dans un espace « illimitée, et sans âge » ; un espace scénographique qui révèle discrètement les flux du temps et qui ne prend pas l'ascendant sur la présence des corps dans l'espace. La scénographie doit « être comprise » comme un morceau d'architecture qui souligne avec élégance ce que « l'être », « la figure » ou le « chœur » suggère et évoque : évocation presque irréelle du Fjord, gris, blanc, troué de lumière argentée du premier acte, dans lequel glissent des bateaux qui laissent dans une mer d'huile le remous de leur sillage ; évocation estivale des festivités du vingtième anniversaire de la naissance de la ville ; évocation minimale pour le deuxième acte d'une fenêtre, d'un lit, d'une chambre d'hôpital en haut d'une colline où la mort joue avec la vie entre ombre et lumière ; évocation pour le troisième acte de la maison de Peter vidée de ses objets de collection [...]

---

<sup>13</sup> Christian Giriat, « Une première hypothèse ». Extrait : « note du 13 novembre 2015 »

## Christian Gariat

**Metteur en scène, directeur artistique** du Théâtre Mobile et **performeur** dans le cadre du projet *a.r.c.a.n.e.* Après plusieurs créations originales d'après les œuvres de Marcel Béalou et Franz Kafka, et des collaborations chorégraphiques sur des créations de Catherine Crochet, il dirige depuis 1993 le Théâtre Mobile implanté à Lyon, et propose un projet de création de textes d'auteurs contemporains en relation avec une recherche spécifique sur le mouvement et l'écriture scénique. Il met en scène successivement *Chêne et lapins angora* de Martin Walser, *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, *La savane* de Ray Bradbury, *Conversation interrompue* et *Le piège* de Tadeusz Rozewicz (création nationale), *La déploration d'Arthur Cleary* de Dermot Bolger (création nationale), *A vendre (Se vende)* de Joel Cano (création nationale), *Le ventre de l'ange* (création nationale), *Et la nuit chante* de Jon Fosse. Depuis 1997, il travaille régulièrement pour ses créations en collaboration avec La Comédie de Valence / C.D.N. Drôme-Ardèche, Le Centre International de la Traduction Théâtrale - La Maison Antoine Vitez de Montpellier et, depuis 2002, avec le Centre National des Écritures du Spectacle où il mène une réflexion sur l'écriture contemporaine avec des metteurs en scène et des auteurs en résidence à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon. Dans ce cadre, il travaille à deux reprises autour de l'œuvre de Michel Vinaver. Depuis 2008 il est associé en tant qu'artiste dans les projets des « Sondes » et des mutations de l'écrit, initiés par Franck Bauchard. Il présente également, depuis 1997, un cycle de variations théâtrales pour lesquelles il développe un travail d'écriture scénique original dont la forme rejoint les interrogations des plasticiens et chorégraphes contemporains : *Pulapka*, *La petite comédie barbare*, *Les enfants des limbes*, *La pluie noire*, *Anoche tuve un sueño 1 et 2*, *La mélancolique*, *Aujourd'hui est le lendemain qu'on t'avait promis hier*, et *De Finglas à la cité des morts - carnet de voyage 1*. Il débute, en 2000, avec *Temps Go 1, 2, 3 et 4* ; *Naomi et Laura 1 et 2* ; *À vendre installation*, un travail de performances et d'installations autour des œuvres de Victor Burgin, Alanna O'Kelly, David Lynch et Joel Cano. Depuis 2001, il travaille pour ses performances, variations, installations à Lyon avec Les Subsistances, La BF15 et à Valence avec le lieu d'art contemporain et résidence d'artistes Art 3. En 2003 le CDN de Valence lui propose de diriger la lecture et mise en espace de *Et la nuit chante de Jon Fosse* avec des comédiens de la troupe permanente. Ce travail a croisé trois œuvres photographiques de la plasticienne Rut Blees Luxemburg *Orpheus* ; *Natural walk* ; *Corporate Leisure* présentées à Art 3. En 2004, il a participé à l'enregistrement de « Edres / dehors » à Montréal avec Chantal Neveu et Stéphane Claude, et a collaboré à la performance *Still Beyond the Pale* avec l'artiste plasticienne Alanna O'Kelly à Kilkenny (Irlande). Depuis 2006, il poursuit son travail en République d'Irlande, en Irlande du Nord et a obtenu avec Catherine Crochet une résidence et une bourse (Art Council of Northern Ireland) pour un projet de recherche sur « Frontières, lisières et partage » au Studio International Flaxart à Belfast. Il développe un processus d'installation et de performances dans le cadre du projet *a.r.c.a.n.e* pour lequel il est régulièrement invité à Belfast. En novembre 2007, il a présenté la performance *Landscape* aux Rencontres Franco-Chinoises d'art performance à Sète. Depuis 2010, il travaille en tant qu'artiste avec l'espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de Savoie. Ces créations s'accompagnent également d'un travail de transmission artistique pluridisciplinaire. Il a été de 2002 à 2005, responsable et coordinateur des formations théâtre – danse, à La Comédie de Valence / C.D.N. Drôme-Ardèche, depuis 2003, artiste intervenant et responsable pédagogique pour La Chartreuse (C.N.E.S.). Il est intervenu de 2005 à 2010 au CRR d'Avignon et depuis 2009 et 2013 intervient dans le cadre de la Licence et du Master 2 de Lettres modernes de l'Université d'Avignon. En 2012-2013 il a été artiste associé à L'École Supérieure d'Art d'Avignon. La Société Française des Etudes Irlandaises (SOFEIR) a publié trois textes concernant son travail : en 2001, publication de *Un voyage dans les Limbes* dans l'ouvrage « Réinventer l'Irlande », en octobre 2004, *Dermot Bolger, dramaturge des limbes*, Editions Septentrion presses universitaires ; en Novembre 2011, *An Eyeless City /La Ville Aveugle*, publication de la conférence donnée à Nantes dans le cadre du colloque international « Landcapes », dans l'ouvrage « Irish Contemporary Landscapes in literature and the Arts » par les éditions Palgrave Macmillan. Les éditions L'harmattan ont publié en 2013, l'article « Le spectateur-joueur : une mutation du spectateur par le code – Regards sur la Sonde 04#12 » qu'il a coécrit avec Emmanuel Guez et Xavier Boissarie. Il est titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur d'art dramatique.

## Catherine Crochet

**Chorégraphe**, danseuse et performeuse. Pendant plusieurs années elle travaille comme danseuse-interprète avec des compagnies nationales et internationales. Elle crée des pièces chorégraphiques en solo, « Petite suite fugueuse », « Une saison sans nom », « Le Chine », « Summer » et « Evka » et participe à des performances à Genève, Lyon, St Etienne, Bruxelles... Elle participe à des rencontres de danse improvisation organisées par Bernard Menaut à Aix en Provence / Marseille. Depuis 1996, elle collabore en tant qu'interprète et chorégraphe avec le metteur en scène Christian Gariat pour les créations : « Le piège de Tadeusz Rozewicz » (Lyon), « La déploration d'Arthur Cleary » de Dermot Bolger (CDN Drôme-Ardèche Valence), « A vendre » de Joël Cano (Scène Conventionnée / Feyzin) , « Le ventre de l'ange » de Dermot Bolger (CDN Drome –Ardèche Valence), et pour les variations et performances originales de Christian Gariat : « La pluie noire » (Lyon), « Pulpka » (Lyon), « Les enfants des limbes » Lyon), « La petite comédie barbare » (CDN Valence) « Anoché tuve un sueno 1, 2 et 3 » ( Lyon) et les performances : « Temps Go 1 » ; « Temps Go 2,3,4 » ; « Naomi et Laura 1 et 2 » (Les subsistances, Lyon), « A Vendre Installation » (BF 15 Lyon), « Carnet de voyage » (Valence). De 2003 à 2005, elle travaille sur le « Keening et le Calling » (voix) avec la plasticienne Alanna O'Kelly (Bannow / Kilkenny / République d' Irlande) et avec la musicienne chorégraphe et cinéaste américaine Meredith Monk sur « L'improvisation dans le processus de la performance » danse /voix, chant /corps (Bordeaux et Marseille). En 2004 et 2005, elle participe et collabore à la performance de l'artiste plasticienne Alanna O'Kelly « Still beyond the pale » avec Frances Mezzetti Duggan, Christian Gariat, Roisin Nifhàolain et Alanna O'Kelly (Kells, Irlande). A la lecture et mise en espace de «Titsa » de l'auteur Philippe Malone, et du metteur en scène Christian Gariat, dans le cadre des « Contemporaines » à la Chartreuse –CNES,Villeneuve les Avignon . A la performance « White Tattooed Spine » de l'artiste plasticien autrichien ManfreDu Shu (ART3 /CDN Valence). En 2006-2007, elle poursuit son travail en Irlande et obtient une résidence et une bourse du Art Council pour un projet de recherche sur « Frontières, lisières et partage » au Studio International Flaxart à Belfast - Irlande du Nord. En février 2007, elle présente des performances et installations dans le cadre de sa résidence et depuis continue son travail de recherche et de création à Belfast, puis en République d'Irlande poursuit ses collaborations avec l'Artiste plasticienne Alanna O' Kelly. En Novembre 2007 participe aux rencontres Franco-chinoise d'Art performance « Long Action » à Sète. En 2008-2009, elle collabore en tant que chorégraphe et dramaturge au projet « Et la nuit chante » de Jon Fosse mis en scène par Christian Gariat. (CDN Drome / Ardèche, Scène Nationale / Espace malraux -Chambéry). En Mai 2008 elle est invitée à l'Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand pour donner une conférence sur le projet créé à Belfast « La Ville Aveugle ». En Octobre 2009 elle collabore à la 1ère expérience de la nuit à Avignon dans le cadre du projet « Les expériences de la nuit » initié par le metteur en scène Christian Gariat avec la collaboration de l'auteur Philippe Malone. En Mars 2010, elle est invitée à donner une conférence sur le projet « La Ville Aveugle » dans le cadre du colloque International organisé par le Centre de Recherche sur les identités et l'interculturalité (CRINI) et la société Française des Etudes Irlandaises (SOFEIR) sur le thème : IRELAND / LANDSCAPES. Actuellement elle travaille sur une installation vidéo « La ville Aveugle ». Depuis 2006 elle retourne régulièrement à Belfast pour poursuivre son travail de recherche et de création.

## Le théâtre mobile

Le théâtre mobile existe depuis 17 ans. 31 pièces d'auteurs, variations, performances et installations ont été créées. Mises en scène par Christian GIRIAT, elles correspondent aux objectifs définis dans son projet artistique initial de 1993 : Créer des pièces d'auteurs contemporains dont la qualité, la rigueur narrative et la recherche poétique favorisent la construction d'esthétiques théâtrales liées à un travail spécifique sur le mouvement et le rythme. Permettre la reconnaissance de l'œuvre originale, mais aussi du travail de traduction et d'adaptation lorsqu'il s'agit d'auteurs étrangers. Présenter des travaux singuliers - variations, performances, installations - qui, par leur forme, leur structure, développent un travail d'écriture scénique original dont la forme et le fond rejoignent les interrogations et les recherches des plasticiens, chorégraphes contemporains et celles des artistes numériques. Depuis 1995, ces créations s'accompagnent d'un important travail de sensibilisation du public, aux écritures contemporaines. Comme pour la création, la plus grande partie du travail de sensibilisation et de formation du théâtre mobile est réalisé, depuis 1996 avec la Comédie de Valence / C.D.N. Drôme-Ardèche, depuis 2002, avec Le Centre National des Écritures du Spectacle de La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon et depuis 2010 avec l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de Savoie.

## Créations, variations, performances

1993 : **Chêne et lapin angora** de Martin Walser. 1995 : **L'éveil du printemps** de Frank Wedekind. 1996 : **La savane** de Ray Bradbury. 1997 : **Le piège** de Tadeusz Rozewicz. **La petite comédie barbare** / variation Butor-Pulapka / variation Rozewicz-Kafka. **Les enfants des limbes** / variation Bolger. 1998 : **La pluie noire** / variation Bradbury, **Les enfants des limbes II** / variation Bolger, **La déploration d'Arthur Cleary** de Dermot Bolger. 1999 – 2000 : **Anoche tuve un sueño** / variation Cano 1. 2000 : **Anoche tuve un sueño** / variation Cano 2, **La mélancolique** / variation Cano 3, **Temps go 1** / Performance Burgin. 2001 : **A vendre** de Joel Cano. **Naomi et Laura 1** / Performance Burgin 2. 2002 **Aujourd'hui est le lendemain qu'on t'avait promis hier** / variation. **Se vende** / trois journées de surexposition – Installation. **Temps go 2** / Performance. Naomi et Laura 2 / Performance Burgin 3. 2003 **Le ventre de l'ange 1** de Dermot Bolger. **Temps go 3** / Performance. **Carnet de voyage** / variation. **Et la nuit chante** / Lecture mise en espace. 2004 : **Edres dehors** de Chantal Neveu / Action Montréal. **Still beyond the pale** / performance, Kilkenny Irlande. 2005 : **Le ventre de l'ange 2** de Dermot Bolger. **Titsa 1, 2 et 3** de Philippe Malone, lectures. 2006 - 2007- 2008 : **Anything can happen** et **La ville aveugle** / Cycle de performances, d'installations vidéo dans le cadre du projet a.r.c.a.n.e. # 08, Belfast. 2009 **Et la nuit chante** de Jon Fosse. 2010 **La Forêt / Expérience(s) de la nuit 1** – Marcel Béalu / Philippe Malone – Avignon. 2011 **Salle d'habillement / Expérience(s) de la nuit 2** Marcel Béalu/ Philippe Malone Montpellier. 2012 / **Le passage / Expérience(s) de la nuit 3**, Avignon. Les Hauts Plateaux 2013. 2014 : **Le passage / Expérience(s) de la nuit 4** – Marcel Béalu / Philippe Malone – Paris - Berlin. 2012 **Homme sans but** Arne Lygre – Lecture Chambéry. 2013 : **Et La nuit chante** de Jon Fosse (reprise de la création de 2009).

## Extraits de presse

« Il y a là une équipe, une démarche, une cohérence et surtout un engagement authentique et sans concession pour un théâtre au carrefour de l'intelligence et de la sensibilité. »

**Jean-Philippe Mestre, *Le Progrès*, 1995 – à propos de *L'Éveil du printemps* »**

« Les heureux qui ont pu voir *La savane* se souviennent d'un grand moment de fantaisie. L'approche corporelle et vocale des créations du Théâtre Mobile procède notamment par une distorsion entre un mouvement non réaliste, et la nécessité de porter un récit. La réponse esthétique, hors des codes, est polysémique, sursignifiée, drôle, distanciée. »

**Claire Peillod, *Art Press*, 1998**

« Ce mouvement tout à fait particulier, presque dansé est le fruit d'un long travail de détail sur d'infimes parties du corps, espaces de mouvement pur construits de façon presque musicale... »

**Anne Massé, *La Scène*, 1998 – à propos de *La Savane* et de *La Déploration d'Arthur Cleary***

« Le metteur en scène, Christian Giriat, privilégie simultanément le travail d'énonciation du texte et une authentique et sensible recherche plastique, chorégraphique et gestuelle, jamais gratuite. Toujours justes et émouvants, les spectacles du Théâtre Mobile nous font rêver bien des nuits et des jours après qu'on les ait vus, comme s'ils atteignaient, au plus profond de nos âmes, une part secrète, invisible, inconsciente mais bien réelle puisque universelle. »

**Denys Laboutière, *Journal de La Comédie de Valence*, 1998 – à propos du *Piège***

« Ce travail très intelligent est d'une grande sensibilité. »

**Antonio Mafra, *Le Progrès*, 1998 – à propos de *La Déploration d'Arthur Cleary* »**

« Le Théâtre Mobile souligne avec une réelle inspiration le désespoir de cette errance. »

**Pierre Boitet, *Le Progrès*, 1998 – à propos de *La Déploration d'Arthur Cleary***

« Suggérant le récit plutôt que de nous le conter, travaillant autour d'une recherche plastique et chorégraphique, activant nos sensations afin d'aiguiser notre perception du langage, de la lumière ou du silence, le Théâtre Mobile nous plonge dans un univers parallèle pour nous faire perdre, parfois, jusqu'à la notion du temps. »

**Samuel Bousard, *Journal du Théâtre de la Platte*, 1998 – à propos des *Variations***

« En refusant le théâtre réaliste et la démarche qu'aurait emprunté Ken Loach, Christian Giriat joue sur le registre de l'énigmatique en multipliant les clés de lecture sans pour autant donner de réponse. »

***Le Progrès*, 1999 – à propos de *La Déploration d'Arthur Cleary***

« *La Déploration d'Arthur Cleary* de Dermot Bolger, un spectacle original, digne des grands théâtres. »

***Le Figaro Magazine*, 1999**

« Philippe Delaigue invite de jeunes compagnies en résidence à la comédie de Valence comme le Théâtre Mobile de Lyon, de jeunes acteurs réunis autour du metteur en scène Christian Giriat. Au total, neuf cent personnes sont venues voir *La Déploration d'Arthur Cleary*, alors que l'auteur est inconnu en France. »

***Le Monde*, 1999**

« Avec *La Déploration d'Arthur Cleary*, c'est la page noire d'un destin individuel sur fond d'un pays à la dérive qui émeut le spectateur. C'est à Christian Gariat, talentueux jeune metteur en scène, que revient le mérite d'être allé chercher cette pièce inédite en France de Dermot Bolger.

*Le Progrès, 1999*

« Le travail du metteur en scène de *A vendre* de Joel Cano flirte incessamment entre la chorégraphie et l'art pictural. D'une beauté visuelle incontestable. Les comédiens font naître sous nos yeux l'esquisse d'une composition abstraite. »

*Florence Broizat, 491, 2002* – à propos de *A vendre*

« Christian Gariat apporte une puissance acétique et dénudée au texte de Dermot Bolger. Un parfum de larmes et de pardon pour cette pathétique logique de "la vie à tout prix" »

*Ronan Gorgiard, Ouest France, 2005.* – à propos du *Ventre de l'ange*

« Ce long couloir volontairement dépouillé, superbement éclairé, la chorégraphie lente et mesurée qui guide les comédiennes (superbes !) sont admirables. Christian Gariat est un metteur en scène exigeant, loin de faire de son spectateur un consommateur, il lui impose d'entrer dans sa pièce et de s'y coltiner (...) Un *Ventre de l'ange* admirable et mystérieux. »

*La Tribune, 2005*

« C'est un théâtre exigeant, comme le rêve d'un théâtre qui serait au-delà des mots et qui toucherait chacun dans sa chair et se passerait de l'entremise de l'intellect. »

*Le Dauphin Libéré, 2009* – à propos de *Et la nuit chante* de Jon Fosse

## Contributions

« Le travail de Christian Gariat offre une conception du théâtre tout à fait particulière, atypique. Plus qu'une mise en scène c'est véritablement une écriture scénique qu'il propose. Quelle différence cela suppose ? Sur un projet comme *Le Ventre de l'ange*, par exemple, il ne prétend pas nous inviter à une adaptation dramatique conventionnelle. Il n'a pas réécrit le roman, il ne l'a pas découpé en scènes et il ne distribue pas ses comédiennes dans un rôle précis. Il préfère extraire les principaux thèmes du roman, et convoquer son imaginaire, ses rêves, sa mémoire. Dans un travail qui fuit tout naturalisme, toute retranscription du quotidien, il traque les moments de poésie pure, un « ailleurs » ancestral dans lequel nous pourrions tous nous reconnaître. Dans le spectacle de Christian Gariat chacun pourra se raconter sa propre vision du *Ventre de l'ange* et, pour cela, l'espace scénique nous convie, à l'abri d'un long rideau de tulle, à nous retrouver aussi innocent et savant que dans le ventre de notre mère, protégé par le placenta, et à attraper, non pas une histoire avec une narration classique, mais des fragments d'images, de sons qui composent un univers »

**Pauline Sales, dramaturge de La Comédie de Valence – texte de présentation de la création *Le Ventre de l'ange* 2003.**

« Le travail que Christian Gariat et sa compagnie accomplissent depuis quelques années sur mon œuvre dramatique et romanesque a été pour moi une révélation – non seulement parce que je la vois maintenant sur une scène française, mais parce que je la vois transfigurée. Le rôle obligé d'un metteur en scène et d'un théâtre novateur ne consiste pas à seulement faire voir, mais à créer, à transformer la page imprimée en quelque chose qui n'a jamais encore existé. J'ai été à la fois surpris et bouleversé par la vision qu'ils ont donnée de *La déploration d'Arthur Cleary* et par leur interprétation proprement fascinante du *Ventre de l'ange*, car ils m'ont révélé à moi, l'auteur, des facettes de mon œuvre que je n'avais pas perçues. Je ressens une grande fierté à me voir associé aux activités de cette compagnie ».

**Dermot Bolger, Drumcondra, 2005 – À propos de *La Déploration d'Arthur Cleary* et du *Ventre de l'ange*.**